

VIII Congrès International de Convergence, mouvement lacanien pour la psychanalyse freudienne

¿Quelle éthique pour la pratique psychanalytique d'aujourd'hui ?

Barcelone 24, 25, 26, et 27 mai 2023

Conférence d'Ouverture Institutionnelle de Apertura

Présenté par : Laura Vaccarezza, Norberto Ferrer, Carme López, Silvina Mosquera, Lidia Ortiz et Irma Bouyat

La place de la psychanalyse à l'époque du 3.0

Ce congrès nous invite à débattre de l'éthique et de la place de la psychanalyse dans les temps actuels, temps hypermodernes et du 3.0.

Comme Freud nous l'a enseigné, nous assistons à un nouveau malaise dans la culture, ce sont des temps marqués par de grands et rapides changements, par des mouvements sociaux : on pense aux avancées technologiques et scientifiques, aux traitements de reproduction assistée, à l'IA (intelligence artificielle), au big-data, à la crise économique et financière, à la guerre en Ukraine, à l'escalade des armements, à l'irruption de pandémies, au changement climatique... la vie en un clic... une réalité inquiétante qui change les modes de vie.

La société actuelle, comme à d'autres époques, manifeste un malaise qui se présente sous différentes formes, avec une diversité aspects et d'où émerge une large expression symptomatique qui se manifeste et se fait voir.

Les psychanalystes sont également secoués par cette réalité qui les interroge, ils ne peuvent donc rester passifs et étrangers à tout ce qui se passe ; ils ne sont pas "hors de", ils vivent immergés dans une situation de malaise généralisé, dans laquelle le discours dominant pousse la population à jouir de manière illimitée... Nous sommes confrontés à une réalité de corps manipulés par une science qui nie l'impossible et favorise une jouissance débordante face à une explosion d'objets et de corps qui ne font que générer une angoisse vertigineuse.

Le manque manque, ce qui nous rapproche toujours plus d'une réalité perçue comme délirante.

On le voit dans la clinique, c'est à ce moment-là et à partir de l'amour de transfert qu'entre en jeu notre éthique d'analyste, c'est-à-dire soutenir dans l'acte cette troisième fonction qui nous fait connaître le manque, l'incomplétude, la limite, la finitude, ce "bord-contenant" qui pacifie tant : la loi. C'est l'analyste qui opère à partir du des-être, qui écoute, pointe et s'adresse au sujet, l'accompagnant dans son dire, dans son parcours, sans préjugés, lui faisant connaître son désir.

A propos des temps et du "contemporain" « Le philosophe italien Giorgio Agamben écrit : (...) "contemporain est celui qui a le regard fixé sur son temps, pour ne pas percevoir la lumière mais les ténèbres. Tous les temps sont, pour ceux qui vivent la contemporanéité, sombres. Le contemporain est précisément celui qui sait voir cette obscurité et qui est capable d'écrire en trempant sa plume dans l'obscurité du présent".

(...) "Ne vous laissez pas aveugler par les lumières du siècle ; ce n'est qu'ainsi que nous pourrions distinguer en elles la part d'ombre, leur obscurité intime".

En d'autres termes, les symptômes avec lesquels les sujets arrivent à nos consultations sont des manifestations qui révèlent la crise du symbolique, où règnent la métonymie, l'image du "comme si", l'Idéal du moi et une réalité virtuelle et multiple où il n'y a ni frontières ni interdits.

Le système néolibéral et pervers est installé dans la certitude du "tout est possible", du "tout est abordable", et alimente sans cesse ce malaise social tout en promouvant et vendant de prétendues solutions express à tout.

Les réalités sociales se multiplient à la vitesse des disparités et des contrastes, le semblable devient une menace, l'isolement induit devient une habitude, et la vie émotionnelle est échangée contre la survie. La maltraitance prend la place du malaise.

Ce sont des temps où la subjectivité du mot, le symbolique, vacille aussi, révélant, en même temps, sa fragilité contemporaine.

Nous savons que le sujet est par essence subversif, et plus on essaie de l'écraser, plus il se révolte....

C'est donc aujourd'hui, plus que jamais, que nous devons prêter attention aux zones d'ombres des patients et être capables de les voir au milieu de tant de lumière aveuglante ; c'est le moment de quitter le regard et d'aiguiser notre écoute, de pouvoir donner un sens aux silences, à la mise en scène, aux paroles et aux mi-dire, à ce qui reste entre les mots ; de faire une place, un espace pour leur subjectivité, afin qu'elle puisse se manifester ; peut-être pourrions-nous ainsi éclairer la singularité de chaque cas.

L'éthique, le thème qui nous convoque aujourd'hui, analystes, chercheurs, auditeurs et curieux, nous pousse à réfléchir, à continuer à travailler, à débattre, à échanger des idées, à écrire ; bref, il nous pousse à continuer à soutenir le discours de la psychanalyse.

Lacan, vers la fin de son enseignement, disait : « *il est indispensable que l'analyste soit au moins deux. L'analyste pour avoir des effets et/est l'analyste qui, à ces fins, les théorise* ». Si la pratique n'est pas expliquée, elle n'est pas formalisée, elle n'est pas écrite, la psychanalyse ne diffère pas de la magie ni de tout type d'ésotérisme. Et nous voilà réunis, rassemblant nos corps et nous retrouvant autour de l'éthique ; à ce sujet, Lacan nous dit : « *l'acte éthique est celui qui est conforme au désir du sujet ; ainsi que l'acte contraire à l'éthique ou coupable, qui est celui dans lequel le sujet cède et renonce à son désir* ». Ainsi, on peut penser l'éthique de la psychanalyse où il y a une demande du Sujet (qui souffre, demande de l'aide et se plaint) et où il y a le désir d'un analyste d'écouter ce qu'il dit, comment parlent les symptômes de celui qui vient consulter.

En tant qu'analystes, nous savons que le langage, qui nous traverse et nous frappe, ne détermine pas un sens unique et sans équivoque des mots, de sorte que la vie peut être comprise de manières extrêmement diverses et infinies, autant qu'il y a de sujets ; chacun a sa propre vérité, sa propre interprétation du devenir de son existence et les symptômes qu'il porte dans son sac à dos ; autant de symptômes qui accompagnent le « parlêtre » et son verbe, depuis le début des temps.

Dans le contexte actuel, le moteur de notre praxis est donc d'écouter la subversion et le désir du sujet (à une époque où le désir se perd et la subjectivité est sérieusement compromise) ; c'est travailler à construire un axe transférentiel solide qui laisse place à ses manifestations, aussi extravagantes soient-elles, et à travers lequel pouvoir conduire la cure pour que le désir du Sujet émerge en paroles ; d'une écoute éthique (non moraliste) pour soutenir l'acte analytique éthique.

Nous revenons à Lacan qui, face au malaise, nous propose de travailler à partir de son éthique maximale : « *Ne pas reculer devant le désir* », « *aborder le réel du sujet par ce qui est le plus singulièrement caractéristique de chacun, afin qu'il ne soit pas annulé ou trahi* » ; pour pouvoir plonger à la recherche de la vérité authentique de chacun.

S'il y a une éthique de la psychanalyse, c'est donc celle qui s'écarte radicalement de toute formule d'adaptation du sujet à ce qui convient, à la morale, à ce qu'il cherche à former et à prédéterminer.

Ce sont des temps où "le Manque manque" et où il n'y a pas d'impossibles possibles, mais quel grand paradoxe : ce qui manque le plus c'est le sujet ! effacé et converti par le système en un objet, sans âme, sans possibilité pour la singularité et le mot.

Voilà l'héritage de Freud et Lacan, de la psychanalyse et de son éthique, dans l'effort de continuer à écouter le malaise qui se présente dans le dispositif, de faire émerger le sujet et sa parole singulière et pleine, de faire connaître quelque chose de la castration, du désir, de la jouissance, des limites, de l'amour, de la perte, de la vie, du rapport du lien à l'Autre et du semblable.

Notre éthique doit pointer vers un acte ductile et ouvert, caméléon, sans rigidité, propre à chaque patient, à chaque séance ; un travail diamétralement opposé aux séquences et algorithmes qui tentent de nous prédéterminer ; un acte basé sur le transfert, sur la demande d'amour, qui connaît la réalité de son temps et qui est ouvert, qui se nourrit d'autres disciplines, qui fait connaître la cause et l'origine de l'angoisse, qui délimite ces cicatrices, ces symptômes transgénérationnels et intemporels, personnels et non-

transférables... qui reviennent et se répètent encore. La culture change et le malaise se manifeste sous de nouveaux modes de présentation.

Concernant « *La direction de la cure et les principes de son pouvoir, Écrits I* » (1958) Siglo XXI Edition, Lacan nous dit :

« Et bien, si l'amour c'est donner ce qu'on n'a pas, c'est bien vrai que le sujet peut attendre qu'on lui donne, puisque le psychanalyste n'a rien d'autre à lui donner (c'est l'amour de transfert). Mais même ce néant (la manque) ne lui est pas donné, et c'est mieux ainsi ; et c'est pour cela que ce néant est payé, et de préférence généreusement, pour bien montrer que sinon, ça ne vaudrait pas grand-chose ».

Le patient paie pour que l'analyste lui fasse prendre conscience du manque en route vers le désir.

A ce point, nous proposons une place et une éthique de la psychanalyse au temps du 3.0, fondées sur le désir de l'analyste, un analyste impliqué, engagé, contemporain de son temps et qui travaille à partir de la faille primordiale qui nous caractérise nous les parlêtres, qui nous encourage à continuer à apprendre, à écouter attentivement et délicatement, à enquêter et à nous former pour pouvoir avancer un peu plus comme nous le faisons aujourd'hui et ici.

En définitive, mes collègues et moi nous nous référons à l'engagement fondamental d'«être des militants de la parole éthique et pleine du Sujet », une parole qui repositionne et mène en elle de nouvelles perspectives et significations, de nouveaux désirs ; le même mot avec lequel nous cheminons en parlant.

Comme le disait Lacan dans le Séminaire n° 7, se référant à la morale du pouvoir : « *Vous continuez à travailler, et quant au désir, attendez assis* ».

Nous, nous n'attendons pas.